

Le Caire

Le Caire (arabe : القاهرة, romanisation : *Al-Qāhira*, La Victorieuse; italien : *Il Cairo*) est la capitale de l'Égypte et a une population officielle de plus de dix-huit millions d'habitants, ce qui en fait la plus grande ville d'Afrique et du Moyen-Orient. Sa population était estimée à 700 000 habitants dans les années 1920, ce qui en fait la huitième plus grande mégapole du monde en comptant la population totale de l'aire urbaine. Bien que *Al-Qāhira* soit le nom officiel, on l'appelle plus souvent en arabe égyptien *Masr*, le nom arabe de l'Égypte.

Elle est située sur le bord du Nil ainsi que sur quelques îles adjacentes, dans le nord de l'Égypte. À l'ouest se trouve la ville de Gizeh et sa nécropole antique de Memphis sur le plateau de Gizeh, avec ses trois grandes pyramides dont la pyramide de Khéops. Au sud, se trouve le site de l'antique ville égyptienne de Memphis. Les habitants du Caire sont appelés les Cairotes.

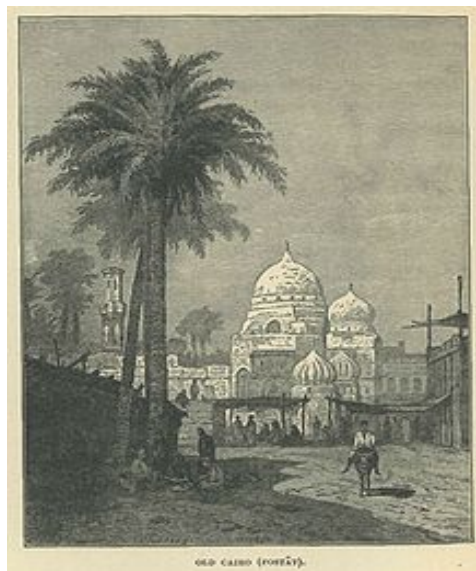
Étymologie

Le Caire est une francisation, à travers l'italien *Il Cairo*, du terme arabe *Al-Qāhira*, qui signifie « celle qui nargue ou défait ». Ce nom vient du fait que la ville était une place forte qui nargue et défait (*yaqhar*) l'ennemi. Deux autres théories incorrectes veulent l'une que le nom soit issu de mars en arabe (*el Marikh* mais aussi connu chez les arabes sous le nom de l'étoile victorieuse *al najm el qahir*) qui était à son zénith lors de la fondation de la ville en 969, l'autre, que le nom serait issu de la langue pharaonique, signifiant la terre de Ra. Les fortifications de la ville furent édifiées par le général Jawhar qui avait conquis la ville pour le compte des califes fatimides restés à Bejaïa (l'actuelle Algérie). La famille fatimide vint s'établir en Égypte avec le calife *Al-Muizz li-Dîn Allah* en 973 et résida à *al-Qāhira* jusqu'à leur chute en 1171.

Histoire

Premiers peuplements

La région autour du Caire contemporain, particulièrement Memphis a longtemps été un centre majeur de l'Égypte antique grâce à sa situation stratégique en amont du delta du Nil. Cependant, les origines de la ville moderne sont généralement reliées à une série de peuplements pendant le premier millénaire de notre ère. À l'aube du IV^e siècle, alors que Memphis perdait continuellement de son importance, les Romains établirent une cité-forteresse le long de la rive Est du Nil. Cette forteresse, connue sous le nom de Babylone, reste le plus vieil édifice de la ville. Elle est également située au cœur de la communauté copte orthodoxe d'Égypte, qui se sépara des Églises Romaine et Byzantine à la fin du IV^e siècle.



Les musulmans, venus d'Arabie, dans un grand mouvement de conquêtes, conquièrent l'Égypte en 641. Après avoir pris Péluse, au nord-est du delta du Nil, conduits par le commandant Amru ben al-As, ils firent le siège de la forteresse de Babylone. Dès avant la fin de cette bataille, les musulmans s'installèrent au pied de la forteresse dans un grand campement qu'ils appelèrent Fostat. À la demande du Calife Omar, la capitale égyptienne ne fut plus Alexandrie, comme c'était le cas sous les Byzantins, mais cette nouvelle ville⁶. La première mosquée d'Égypte y fut fondée et prit le nom du commandant : mosquée Amr ibn al-As⁷. Fostat devint un centre régional pour l'Islam, sur les plans intellectuel et religieux, mais aussi administratif. Quand les Abbassides renversèrent les Omeyyades en 750, ils déplacèrent la capitale d'Égypte vers le nord et fondèrent Al-Askar, une petite ville formée de concessions pour l'armée. En 868, un des gouverneurs abbassides, Ahmed Ibn Touloun, fit sécession et fonda sa propre capitale (toujours sur le modèle d'une cité concessionnaire) Al-Qattâ'i⁸. Ce fut le début de la brève dynastie des Toulounides. Cependant, ni Al-Askar ni Al-Qatâ'i n'atteignirent le prestige ou l'importance de Fostat. En effet, Al-Askar et Fostat se fondirent l'une dans l'autre dès la fin du IX^e siècle, et, hormis la mosquée d'Ibn Touloun qui existe encore de nos jours, Al-Qata'i fut détruite par les Abbassides quand ils reprirent l'Égypte par conquête en 905. Avec cette deuxième conquête, Fostat redevint la capitale égyptienne.

Fondation et expansion

En 969, menées par le général Jawhar al-Siqilli, les armées de la dynastie chiite des Fatimides composée de troupes berbères originaire de petite Kabylie les Kutamas, conquièrent l'Égypte et établissent une nouvelle ville, al-Qâhira, en construisant des fortifications autour de trois petites villes préexistantes au nord de Fustât (l'ancienne capitale de l'Égypte musulmane, fondée en 642). La construction de la ville dura quatre ans ; il était initialement prévu de la nommer al-Manşûriyyah, mais on l'appela al-Qâhira. En effet, une légende raconte que des cordes munies de clochettes avait été placées là où les astronomes observaient le ciel pour déterminer le moment le plus favorable pour démarrer les travaux et commencer à édifier la muraille qui délimiterait la nouvelle ville. Malheureusement, des corbeaux se posèrent sur les cordes, firent tinter les clochettes et les travaux démarrèrent alors que Mars (al-Qâhir) était à son zénith. Au lieu d'appeler la ville al-Manşûriyyah, on se décida donc à la nommer al-Qâhira (la Martiale). Elle allait devenir la nouvelle capitale du califat. Après les murailles, Jawhar fit édifier la mosquée al-Azhar, une des plus anciennes universités au monde. Quand le calife Al-Muizz li-Dîn Allah arriva depuis l'ancienne capitale fatimide Mahdia en 973, la cité abrita la cour dans de somptueux complexes palatins, et les troupes, qui reçurent, par groupes ethniques, des concessions : les hâra-s.

Pendant trois siècles (642-969), de la conquête de l'Égypte par les musulmans jusqu'à l'arrivée des Fatimides, le centre administratif de l'Égypte était Fustât. En 969, le centre de gravité bascule et al-Qâhira abrite désormais la cour, l'armée, le gouvernement et ses différents ministères (dîwân-s) alors que Fustât reste la capitale économique qui devient de plus en plus prospère car les Fatimides détournent le grand commerce de la soie qui passe désormais par la mer Rouge, l'Égypte et Fustât d'où ils embarquent pour aller à Alexandrie où les attendent les marchands européens et, de là, en Europe.

Mais la période est aussi celle des croisades, et Amaury I^{er}, roi du Royaume latin de Jérusalem, arrive aux portes du Caire (à cette période, l'ensemble Fustât-al-'Askar-al-Qatâ'î-al-Qâhira) en 1168. Pour ne pas risquer de tout perdre sous les coups des Croisés, les Fatimides, à l'instigation du vizir Shawar, met le feu à Fustât, et la population se réfugia à al-Qâhira. Peu après, en 1169, craignant que les Croisés ne reviennent attaquer Le Caire, les Fatimides font appel à Shirkuh, un prince de la famille ayyubide, régnant sur une principauté de Syrie. Les croisés se retirent d'Égypte sans combattre, et Shirkuh devient vizir des Fatimides en 1169, mais il est assassiné et son jeune neveu, Saladin, le remplace à ce poste. Lorsque le dernier des califes fatimides, Al-Adid, meurt, en 1171, Saladin prend le titre de sultan, c'est le début de la dynastie des Ayyubides.



La Citadelle du Caire Saladin délaissa al-Qâhira comme centre du gouvernement, et fit construire, sur les hauteurs à l'est du Caire, à mi-chemin entre Fustât et al-Qâhira, une citadelle qui fut le siège du gouvernement jusqu'au XIX^e siècle.

Dominant le Caire, elle fut le siège du pouvoir politique jusqu'au XIX^e siècle.

Saladin rétablit le sunnisme en Égypte et fit faire la prière au nom du califat des Abbassides de Bagdad.

En 1250, lors de la VII^e croisade, le sultan ayyubide Tûrân Shâh, se montra incapable de défendre l'Égypte et ce sont ses esclaves militaires, les Mamelouks, qui remportèrent la bataille et firent Louis IX (Saint Louis) prisonnier. À la suite de ce succès militaire, et à celui qui leur permit de repousser les Mongols de Gengis Khan (1260, Bataille d'Ain Djalout, au nord de la Syrie), ils gardèrent le pouvoir et établirent le sultanat mamelouk. Continuant l'œuvre architecturale et urbanistique inaugurée par les Ayyubides, sur l'emplacement des anciens palais fatimides, en ruine dès la fin de la dynastie chiite, ils réurbanisèrent le centre d'al-Qâhira en construisant de nombreux monuments. Tout en développant les infrastructures du centre de la ville (le quartier commercial et artisanal du Khân al-Khalîfî, par exemple, grâce à l'institution musulmane des waqf-s, les Mamelouks développèrent la ville du Caire dans de nombreuses directions. Le Caire continua à être le grand centre de transmission du savoir, et des étudiants de l'ensemble du monde musulman continuèrent à fréquenter la madrasa al-Azhar. Le commerce des épices entre l'Europe et l'Asie, qui transitait par l'Égypte assura une période de prospérité et, vers 1340, la population du Caire atteignait un demi-million d'habitant, ce qui en faisait la plus grande ville du monde, à l'ouest de la Chine. Mais les ravages de la peste noire dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, conjugués à des années de mauvaises récoltes, à la pénurie du Trésor consécutive aux guerres incessantes (contre les Mongols : Tamerlan ravage Damas en 1400, puis contre les Ottomans : prise de Constantinople en 1453), et aux rentrées insuffisantes du commerce international (les Portugais ont découvert la route maritime de l'Inde en doublant le Cap de Bonne Espérance), permettent aux Ottomans d'anéantir la dynastie mamelouke. La Syrie est prise en 1516, l'Égypte en 1517 et le Caire redevient une capitale provinciale : la capitale de l'Égypte, province de l'empire ottoman, gouverné depuis Istanbul.

Stagnation et domination ottomane



L'université al-Azhar

Bien que Le Caire fut préservé de la stagnation connue par l'Europe à la fin du Moyen Âge, la ville ne put éviter la peste noire qui frappa la cité plus de cinquante fois entre 1348 et 1517. Au cours des premières vagues, qui furent les plus meurtrières, près de deux cent mille personnes périrent à cause de l'épidémie¹⁸ et, en conséquence, à l'aube du XV^e siècle la population du Caire n'était plus que entre 150 000 et 300 000 individus¹⁹. Le statut de la ville fut encore plus affaibli après que Vasco de Gama découvrit une nouvelle route maritime autour du cap de Bonne-Espérance, évitant ainsi aux commerçants en épices de passer par Le Caire.

Le rôle politique du Caire fut encore diminué de façon importante après que les Ottomans supplantèrent les Mamelouks dans la domination de l'Égypte, en 1517. Dirigeant depuis Istanbul, le sultan Selim I^{er} reléguait l'Égypte au rang de simple province, Le Caire demeurant sa capitale. Pour cette raison, l'histoire du Caire sous la domination ottomane est souvent décrite comme insignifiante, surtout par rapport aux autres périodes de son histoire. Cependant, durant les XVI^e et XVII^e siècles, Le Caire demeura un centre économique et culturel majeur. Bien que n'étant plus sur la route des épices, la ville facilitait les échanges de café yéménite et de textile indien, notamment vers l'Anatolie, l'Afrique du Nord et les Balkans. Les marchands cairotes étaient indispensables concernant l'approvisionnement du Hedjaz, surtout pendant le Hajj annuel à La Mecque. C'est à cette époque que l'université al-Azhar atteint un certain prestige, toujours d'actualité aujourd'hui, parmi les universités islamiques.

Sous la domination des Ottomans, Le Caire s'étendit vers le Sud et l'Ouest de son cœur, autour de la citadelle. La ville était la deuxième plus grande de l'empire, derrière Istanbul uniquement et, bien que l'immigration ne constituait pas la première source du Caire en termes de croissance démographique, à la fin du XVIII^e siècle, 20 % de sa population était constituée de minorités religieuses et d'étrangers originaires d'espaces méditerranéens. Pourtant, quand Bonaparte arriva au Caire en 1798, la population de la ville était inférieure à 300 000 habitants, soit inférieure de 40 % à ce qu'elle était à l'apogée de la dynastie des Mamelouks au milieu du XIV^e siècle.

L'occupation française fut de courte durée ; en effet, les forces britanniques et ottomanes, comprenant un important contingent albanais, reprirent le pays en 1801. Les Britanniques quittèrent l'Égypte deux ans plus tard, laissant les Ottomans, les Albanais et les Mamelouks, affaiblis de longue date, se disputer le contrôle du pays. Une guerre civile permit à un Albanais, Méhémet Ali, de prendre le pouvoir en 1805.

Jusqu'à nos jours.

Jusqu'à sa mort en 1848, Méhémet Ali lança un certain nombre de réformes économiques et sociales importantes, qui lui conférèrent le titre de fondateur de l'Égypte moderne. Cependant, bien qu'il fût à l'origine de la construction de nombreux édifices publics au Caire, ces réformes eurent peu d'impact sur le paysage de la ville. Des changements plus significatifs furent apportés au Caire sous le règne d'Ismaïl Pacha (de 1863 à 1879), qui continua l'effort de modernisation de la ville initié par son grand-père. S'inspirant notamment de Paris, Ismaïl avait comme objectif une ville aux larges avenues. Cependant, à cause de contraintes budgétaires, seule une partie des projets qu'il lança ont abouti, dans ce qui constitue aujourd'hui le quartier d'affaires du Caire. Ismaïl tenta également de moderniser la ville en établissant un ministère des travaux publics et en assurant l'approvisionnement en gaz naturel et l'éclairage de la ville. Il fut également à l'origine de la création d'un théâtre et d'un opéra.



Aujourd'hui, la rive Est du Nil accueille nombre d'immeubles, au centre du Caire. La dette colossale qui résultait des projets d'Ismail procura un prétexte aux Européens pour augmenter leur contrôle, qui culmina en 1882 avec l'invasion britannique. Le centre économique de la ville se déplaça rapidement vers le Nil, à l'opposé du vieux Caire islamique et vers les quartiers plus Européens construits par Ismail. À la fin du XIX^e siècle, les Européens, qui occupaient par ailleurs la plupart des postes de la haute fonction publique, représentaient 5 % de la population cairote.

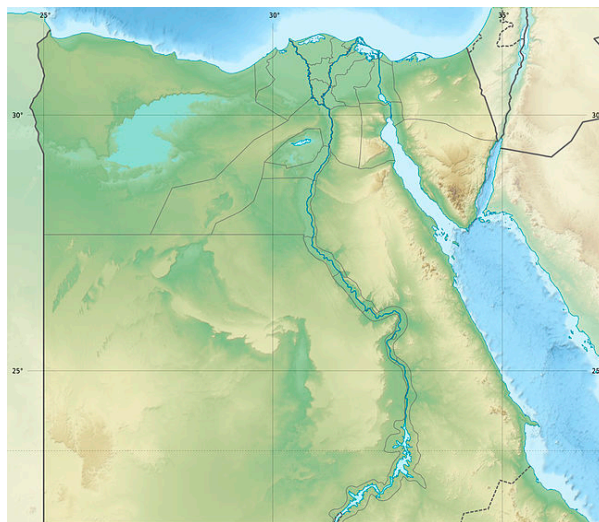
L'occupation britannique, qui était censée être temporaire, dura finalement jusqu'au XX^e siècle. Des nationalistes organisèrent un mouvement massif de manifestations au Caire en 1919, cinq ans après que l'Égypte ait été déclarée protectorat britannique. Cependant, bien que ceci provoque l'indépendance de l'Égypte en 1952, des troupes britanniques restèrent dans le pays jusqu'en 1956. Pendant ce temps, la partie urbaine du Caire connut un effort important de construction de nouveaux ponts et de développement de son infrastructure de transport. Entre 1882 et 1937, la population du Caire tripla – de 347 000 à 1,3 million et sa superficie passa de 1 000 hectares à 16 300 hectares.

Les Britanniques quittèrent Le Caire à la suite de la révolution égyptienne de 1952, mais la croissance rapide de la ville ne montra aucune faiblesse. Un contrôle plus rigoureux exercé sur le Nil engendra le développement de l'île de Gezira. La métropole commença à s'étendre dans l'espace fertile du delta du Nil.

Malgré les efforts du gouvernement pour limiter la croissance démographique du Caire, sa population a doublé depuis les années 1960, atteignant désormais près de sept millions d'habitants (auxquels il faut rajouter les dix millions d'individus vivant au sein de son unité urbaine). De plus, Le Caire s'est établi comme le centre politique et économique de l'Afrique du Nord et du monde arabe, abritant aujourd'hui nombre de compagnies et d'organisations multinationales, comme la Ligue arabe.

L'urbanisme des deux dernières décennies du régime Mubarak a été largement déficient : la construction de quartiers modernes dans le désert pour les classes aisées a été très vigoureusement soutenue, y compris financièrement, par les pouvoirs publics. La construction de logements pour les classes populaires a été délaissée, et les quartiers centraux ont été abandonnés : la qualité de vie déjà médiocre a été encore dégradée par les conséquences délétères de la privatisation des services publics. Les classes populaires, abandonnées, construisent elles-mêmes leurs logements, sur les terres agricoles, en front de Nil, parfois dans des endroits dangereux. Dans ces quartiers, les services urbains sont assurés par les habitants : réseaux d'électricité et d'eau, évacuation des ordures. Les habitants vivent en plus sous la menace constante (au moins jusqu'à la révolution) de la démolition. L'opération Grand Caire 2050 menaçait ainsi les quartiers d'Imbaba, bordé par le Nil et situé en plein centre du Caire face à l'île de Zamalek, et de Nezlet al Semman, près des pyramides. Leurs habitants ont été parmi les premiers à manifester lors de la révolution de 2011.

Géographie



Le Caire



Le Caire vu par le satellite

La ville du Caire se situe sur la rive Est du Nil ainsi que sur quelques îles adjacentes, dans le nord de l'Égypte, symbolisant le sud où la rivière quitte la vallée limitrophe au désert pour se diviser en deux bras dans la basse région du delta du Nil.

La plus ancienne partie de la ville se trouve - grossièrement - à l'est du fleuve. D'ici, la ville s'est peu à peu déployée vers l'ouest, englobant les terres cultivables autour du Nil. Ces quartiers ouest, bâtis sur le modèle de la ville de Paris par Ismaïl Pacha le Magnifique au milieu du XIX^e siècle, sont caractérisés par de larges boulevards, des jardins publics et de nombreux espaces ouverts. La vieille ville à l'est est très différente : sa croissance plus hasardeuse qu'ordonnée en a fait un endroit riche de petites ruelles et de vieux habitats surpeuplés. Alors que le Caire de l'ouest concentre les bâtiments officiels et une architecture moderne, la moitié est se révèle, quant à elle, riche de centaines de vieilles mosquées, véritable patrimoine historique.

Le système d'alimentation en eau étendu de la ville lui a permis de s'ouvrir à l'est, dans le désert. De nombreux ponts relient à la terre ferme les îles de Gezira et de Roda où se trouvent de nombreux bâtiments du gouvernement. D'autres ponts au-dessus du Nil rattachent la ville aux banlieues de Gizeh et d'Imbalah.

À l'ouest, au milieu du désert, se trouve la ville de Gizeh qui tire son nom du plateau sur lequel elle s'étend. Elle englobe l'ancienne nécropole de Memphis, célèbre pour ses trois grandes pyramides dont la *grande* pyramide de Khéops. Le site de l'antique Memphis se trouve approximativement à 18 km au sud du Caire, à proximité immédiate de la nécropole de Saqqarah et de la banlieue d'Helwan.

Le Caire possède un climat désertique, marqué par de rares pluies en hiver. Les étés sont très chauds, les hivers plus doux.

Le Caire

Élément étudié	Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Année
Température minimale du mois °C	9	10	12	15	17	21	22	22	20	18	14	10	16
Température maximale du mois °C	18	20	22	27	31	33	33	33	35	29	23	19	27
Quantité de précipitation du mois mm	4	5	3	1	1	0	0	0	0	1	1	8	24

Culture



Le musée égyptien vu depuis la tour du Caire

Le Caire est le site le plus fréquenté d'Égypte, en raison de ses structures d'accueil, de son patrimoine urbain et de la proximité des grandes pyramides de Gizeh. La ville abrite les principales institutions politiques et administratives du pays ; elle est en outre le siège de la Ligue arabe, symbole de son rôle déterminant dans le monde arabe. Ses universités, dont l'université al-Azhar située dans la mosquée éponyme, sont très renommées, et son patrimoine historique est préservé par des institutions prestigieuses — musée égyptien, fondé en 1857 par l'égyptologue français Auguste Mariette, musée d'Art islamique ou encore musée d'Art copte.

Depuis 1992, avec plus d'une centaine de monuments restaurés, la capitale de l'Égypte retrouve un héritage longtemps négligé : l'époque fatimide (X^e - XII^e siècle), le rempart de Saladin (XII^e - XIII^e siècle), les mosquées et palais mamelouks (XIII^e - XVI^e siècle) ou les caravansérails ottomans (XVI^e - XIX^e siècle).

La ville organise par ailleurs chaque année le festival international du film du Caire.

Économie

Dotée d'importants pôles d'industries traditionnelles — sidérurgie (usine d'Hérouan), automobile et textile —, la ville s'est adaptée dans la seconde moitié du XX^e siècle aux secteurs de pointe et aux nouvelles technologies : aéronautique, électronique et chimie.

Le Caire possède un aéroport international (*Cairo International Airport*, code AITA : CAI, code OACI : HECA).

Le centre-ville

Vitrine de la modernité et du raffinement au début du XX^e siècle, Wast al-Balad affiche un air européen, avec ses trouées haussmanniennes et ses façades aux styles éclectiques (néo-classique, Art déco,...). Aujourd'hui poussiéreux et bruyant, le "centre ville" du Caire fourmille d'adeptes du lèche-vitrines, d'employés de bureau pressés et de touristes en route pour le Musée égyptien. Au sud, la résidentielle Garden City, tracée au compas plus qu'au cordeau, demeure sereine, alors qu'à l'est, au-delà de la rue Qasr al-Ainy, jusqu'au palais Abdine, vendeurs ambulants et cireurs de chaussures s'activent dans la fumée du narguilé des joueurs de *tawla*.

La place (midan) El-Tahrir est le cœur touristique du Caire moderne. De cette place part vers le nord la grande artère animée, la rue Talaat Harb que les vieux Cairotés continuent à appeler rue Soliman Pacha.





Une image exceptionnelle d'une rue calme du Caire



Le trafic habituel d'une rue du Caire



Priorité à celui qui ose le plus !

Le Palais Abdine

Le Palais d'Abdine, qui entrerait dans le programme de modernisation du Caire, a été entrepris par le khédivé (vice-roi) Ismaïl. Il aurait dû être achevé en 1869, en même temps que le canal de Suez. Sa construction prit un peu de retard car il fut terminé cinq ans plus tard. En 1874, tout le quartier était centré autour de cet imposant palais entouré d'un très beau parc. Dessiné par l'architecte français Rousseau, ses 500 salles, parées de dorures et de mosaïques, avaient pour but d'impressionner les personnalités étrangères. En hommage à l'impératrice française Eugénie, la porte principale a été baptisée la "Porte de Paris".

Jusqu'en 1952, abolition de la monarchie, il servait de résidence royale. 46 ans après, il devint le palais présidentiel et fut ouvert au public. Malheureusement, l'accès aux majestueuses chambres royales reste interdit. A cause de son abandon en 1952, la restauration du palais a nécessité 10 ans d'effort. On accède aux salles par de splendides escaliers avec des rampes taillées dans du cristal. Ces salles renferment une collection d'objets rares comme des armes, des poignards de cérémonie ou des obusiers. Le joyau du palais est certainement la salle byzantine avec ses colonnes en marbre et son imposante fresque en mosaïque.



L'entrée du Palais Abdine.

